

« Je vous enverrai... la satire adressée à M. Victor de Laprade, médiocrité que la Fusion patronne et qui n'a pas d'opinion, pas plus que de valeur littéraire. Vous serez seul à recevoir ces pages à Grenoble. Il n'a pas paru convenable de les donner dans les colonnes de la *France (littéraire)*. Une coterie dont je connais les meneurs (inter quos Gaill (ard) pouvant *m'en faire un crime*, et désirant moi-même ne brûler mes vaisseaux que pour des choses capitales. Je pense tout ce que cette satire vous énoncera ».

Quatre jours plus tard, à propos de Gaillard qui « en 1848, s'était porté à la députation comme républicain », Peladan dit encore :

« Il est ami de Laprade. Il pousse à l'élection de ce dernier (à l'Académie française)<sup>10</sup> avec la coterie Montalembert-Falloux. Mais qu'irais-je faire là-dedans ? En évitant de publier la satire contre Laprade, je prouve que je n'ai nulle envie d'être étourdi ou téméraire. Je vous dirai même que de nombreux amis tenaient à l'insertion de la satire. Je l'ai éludée. L'auteur l'a imprimée. J'en ai eu quelques exemplaires que je cache et dont un a été glissé dans votre numéro. Je reste donc étranger à l'agression et ces messieurs ne peuvent que m'en savoir gré ».



L'organe des légitimistes lyonnais était alors la *Gazette de Lyon*, établie rue Sala, 48. Ce journal, fondé le 5 avril 1845, avait remplacé le *Réparateur* (ancienne *Gazette de Lyon*) et fusionné, depuis le 17 avril 1849, avec l'*Union nationale*, créée l'année précédente. Le propriétaire du journal était M. Honnorat ; son rédacteur en chef Théodore Mayeri, qu'assistaient MM. Labori et Blanchon ; ses collaborateurs ordinaires signaient Hyvernât, Alexandre de Saint-Chéron (*Lettre parisienne*), Morel de Voleine, Terret, A. Dufieux, R. de Mortemart, Chaurand, F. de Lacombe, Monnier. Peladan recevait la *Gazette de Lyon* « en en déduisant le prix de (son) journal ».

« Je n'ai cru (dit-il) pouvoir engager avec (*la Gazette de Lyon*) que des rapports indirects. C'est si étrange que l'intérieur de ce journal ! Mayeri est là un commis aux écritures ; nulle valeur comme influence. Une, deux, trois coterie s'y réunissent : celle des hauts patrons, celle de quelques amis moins haut placés et qui sacrifient tout à la vanité d'insérer un article, enfin celle que représente (de) Gaillard, c'est-à-dire les tireurs de marrons de ce journal... en espérance. Il n'y a là rien de grand ; Fusion et tout ce qui regarde de pareilles misères, voilà cet organe ! Il n'a pas en tout mille abonnés, ne voit d'autre politique à faire que la politique d'agression et non ces hautes considérations sociales qui, aujourd'hui, dominant tout. A Lyon, moins quelques bonnes gens, le nom de *Gazette de Lyon* est synonyme de médiocrité, de nullité. Je n'invective pas, je vous dis ce qui est, et je suis au-dessous de la vérité ».

Il écrit encore :

« Comment s'expliquer l'absence totale (dans ce journal) d'articles de fond ? Je sais..., d'après des aveux, que l'on ne tient pas à avoir une forte rédaction ; une foule d'amours-propres y trouvent leur satisfaction. Je rends justice à ses « Lettres de Naples ».

<sup>10</sup>. Victor de Laprade, alors professeur à la Faculté des lettres de Lyon, fut élu membre de l'Académie Française le 11 février 1858.